Documents

« Je suis la source de toute vie. Je suis la marée qui entre en vous et vous anime et se retire. Je suis le mal qui entre en vous et vous déchire et se retire. Je suis l'amour qui entre en vous et dure pour l'éternité. […]

« Et vous venez me parler d'interpolations. Et vous venez dresser contre moi votre misérable logique humaine, quand je suis Celui qui est au-delà, quand c'est d'elle que je vous délivre !« Ô prisonniers, comprenez-moi ! Je vous délivre de votre science, de vos formules, de vos lois, de cet esclavage de l'esprit, de ce déterminisme plus dur que la fatalité. Je suis le défaut dans l'armure. Je suis la lucarne dans la prison. Je suis l'erreur dans le calcul : je suis la vie.
« Vous avez intégré la marche de l'étoile, ô génération des laboratoires, et vous ne la connaissez plus. C'est un signe dans votre livre, mais ce n'est plus de la lumière : vous en savez moins qu'un petit enfant ! Vous avez découvert jusqu'aux lois qui gouvernent l'amour humain, mais cet amour même échappe à vos signes : vous en savez moins qu'une jeune fille ! Eh bien, venez à moi. Cette douceur de la lumière, cette lumière de l'amour, je vous les rends. Je ne vous asservis pas : je vous sauve. De l'homme qui le premier calcula la chute d'un fruit et vous enferma dans cet esclavage, je vous libère. Ma demeure est la seule issue, que deviendrez-vous hors de ma demeure, hors de ce navire où l'écoulement des heures prend son plein sens ; comme, sur l'étrave luisante, l'écoulement de la mer qui ne fait pas de bruit mais porte les Îles ? »

(Antoine de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*,
Livre de poche (1991), p. 60.)



Crucifixion, dessin de saint Jean de la Croix
(1542-1591)

« Mon fils, entre le milieu de la nuit et le froid du matin, au moment où ils me traînèrent pour la deuxième fois devant le juge, j'ai séjourné dans ta prison. Seul, battu de verges, objet d'opprobres, j'étais enchaîné à un poteau. Je pensais à toi et au jour qui allait poindre. Ta prison, je l'ai goûtée, rien de son odeur de pourriture amère et fétide ne m'a été épargné. Toutes les prisons de tous les êtres qui se débattent désespérément contre la liberté de Dieu, je les ai traversées jusqu'à la cellule la plus secrète. Là, au fond, au plus bas de toi-même, dans l'obscurité et la honte de ton impuissance et de ton refus, j'ai choisi ma demeure. De même qu'une petite racine fait se briser les pierres les plus lourdes, ainsi j'ai doucement ébranlé la paroi de ta prison. Maintenant encore tu te raidis avec la force du désespoir contre mon amour, mais déjà ton bras commence à faiblir, peu à peu tu cèdes à ma poussée.

Je ne trahirai pas le mystère par la force duquel j'ai surmonté ton désespoir […] Ma grâce a pu le réaliser : voilà ce qui importe seul. Lorsqu'enfermé en toi-même, tu méditais avec angoisse sur la profondeur de ton échec, tu étais étrangement divisé en ton être, tu étais séparé de toi-même. Ton unité — dans cet embrassement douloureux de la volonté et du repentir — était une pure apparence. Légèrement, sans que tu le remarques, je t'ai dissocié, et je t'ai donné la véritable unité. Tu ne t'inquiètes plus de progresser, et c'est bien ainsi. Tu ne ferais jamais que progresser en direction de toi-même. Jamais les pas accomplis par toi ne t'auraient fait réellement avancer. À présent, dépose tout souci au sujet de toi-même, laisse le mort enterrer ce qui est mort, détourne ton regard de la misère de tes liens et dirige vers ma misère un long regard attentif. Tu verras ce que tu ne voulais pas croire.

Ta prison est devenue ma prison, et ma liberté ta liberté. Ne cherche pas à savoir comment cela est arrivé, mais réjouis-toi, et rends grâces. »

(Hans Urs Von Balthasar, *Le Cœur du Monde*,
éd. Saint-Paul (1997), p. 151)